

# LE PRIX COURANT

(THE PRICE CURRENT)  
REVUE HEBDOMADAIRE

Commerce, Finance, Industrie, Assurance, Propriété Immobilière, Etc.

EDITEURS :

LA COMPAGNIE DE PUBLICATIONS COMMERCIALES  
(The Trades Publishing Co.)  
25, Rue Saint-Gabriel, - MONTREAL  
TELEPHONE BELL MAIN 2547

ABONNEMENT	MONTREAL ET BANLIEUE - \$2.50	PAR AN.
	CANADA ET ETATS-UNIS - 2.00	
	UNION POSTALE - - - Frs 20.00	

Il n'est pas accepté d'abonnement pour moins qu'une année complète.



L'abonnement est considéré comme renouvelé si le souscripteur ne nous donne pas avis contraire au moins quinze jours avant l'expiration, et cet avis ne peut être donné que par écrit directement à nos bureaux, nos agents n'étant pas autorisés à recevoir de tels avis.

Une année commencée est due en entier, et il ne sera pas donné suite à un ordre de discontinuer tant que les arriérés ne sont pas payés.

Nous n'accepterons de chèques en paiement d'abonnement, qu'en autant que le montant est fait payable au pair à Montréal.

Tous chèques, mandats, bons de poste, doivent être faits payables à l'ordre de : "LE PRIX COURANT".

Nous nous ferons un plaisir de répondre à toutes demandes de renseignements. Adressez toutes communications simplement comme suit.

LE PRIX COURANT, Montréal.

## LA "MATANZA" DES THONS DANS LES PECHERIES DU SUD-TUNISIEN.

S'ils n'obéissaient pas, chaque année, à leur goût immodéré des voyages, les thons n'encombreraient pas de leurs cercueils en fer-blanc les boutiques des marchands de comestibles du monde entier, et couleraient des existences sans trouble dans les mystérieuses profondeurs où ils se retirent lorsque leur humeur nomade s'est calmée; et leurs retraites, inconnues à l'homme, les protégeraient contre la voracité de cet ennemi.

Cette passion de la vie errante sévit sur le thon à époque fixe, avec une périodicité aussi régulière qu'elle sévit sur nous en été, au moment des vacances; mais le poisson a, en outre, la régularité de l'itinéraire, il passe toujours par les mêmes chemins sous-marins, avec une fixité telle que s'il s'avise, une année par hasard, de dévier de sa route, le pêcheur, habitué à ce périple immuable, se lamente et crie presque à la trahison. Nous avons vu récemment quelle révolution a faite en Bretagne une de ces fugues de la sardine, ordinairement aussi routinière que le thon dans ses villégiatures.

Pour s'être laissé dériver de quelques milles, elle a causé la ruine de nombreuses populations, et il a été aussitôt question de faire émigrer des villages entiers de la côte bretonne sur la côte tunisienne, comme si en ce dernier pays, la sardine avait pris l'engagement absolu de ne jamais s'écarter de sa route annuelle de Tabarka au nord, à Maheudia au sud.

On a beaucoup développé, ces dernières années, les pêcheries de Tunisie, autrefois exclusivement entre les mains des Arabes et des Siciliens; des sociétés financières se sont montées pour l'exploitation de la mer et des lacs qui ont été allotis et affermés par le Gouvernement du bey; on a étudié et décrit les moeurs, les habitudes de ces centaines d'espèces de poissons qui vivent et se

promènent depuis Bizerte, au nord de la Tunisie, jusqu'aux Bibans, à l'extrême-sud, dans le golfe de la Syrte.

Il semble, tant est nombreuse la variété, que ces parages soient les Eaux promises du poisson. Mais on a peu parlé de l'originalité de certaines de ces pêches, de leur pittoresque; celles du sud, notamment, entre Sousse et Gabès, empruntent au cadre du pays, étincelant de soleil, et à la merveilleuse lumière de la saison dans laquelle elles se pratiquent, un charme tout particulier; des scènes de tuerie grandiose caractérisent les "matanza" de thons des îles Kouriat et de Monastir, et rappellent la barbarie des âges primitifs, où l'homme luttait corps à corps contre des animaux fabuleux. Pour celui qui s'y livre, cette pêche est un rude combat, et pour celui qui y assiste, un spectacle impressionnant.

C'est d'avril à juin, époque où leur humeur amoureuse les entraîne vers les eaux tièdes et claires de la côte d'Afrique, que, d'une façon immuable et de temps immémorial, les thons défilent en masses successives et serrées, depuis la hauteur de Bizerte, en contournant le cap Bon, jusqu'au golfe de Gabès.

Plusieurs *thonaires* — établissements de pêche de thons et de fabrication de conserves — se sont installés à proximité de leur itinéraire, capturant au passage des corps d'armée tout entiers; le plus ancien de ces établissements est, à Sidi-Daoud, celui du comte Raffo, un Italien dont l'aïeul, émigré en Tunisie, obtint du bey Ahmed, en 1826, la concession pour une centaine d'années, du droit de pêche des thons sur cette partie de la côte. Cette *thonaire* a servi de modèle aux autres, et successivement se sont fondées les sociétés de Ras-ed-Djebel et la société Cassina, en 1891, à Monastir et aux îles Kouriat.

Rien de plus aléatoire que la réussite de ces sociétés qui exigent une importante mise de fonds; indépendamment du capital nécessaire à l'achat de la concession ou au paiement du fermage des

pêcheries, à l'installation des bâtiments et des usines, il faut constituer, au moment du passage des thons et pour les trois mois de sa durée, un fonds de roulement de 150 à 200,000 francs pour la location des bateaux, le renouvellement des immenses filets et leur mise en place, la paie des hommes et des employés, les approvisionnements de sel et de charbon, de métal pour la confection des boîtes, etc., etc., etc.

Cette mise de fonds, je ne saurais mieux la comparer qu'à la masse pontée sur la rouge ou la noire d'une table de jeu. Les thons passeront-ils par leur route accoutumée? dévieront-ils de quelques centaines de mètres, évitant ainsi les filets tendus? Dans le premier cas, le capital peut être doublé dans ce court intervalle des quatre-vingts journées de pêche; dans le cas contraire, c'est la ruine complète.

Dans les années où rien ne trouble la régularité de leur itinéraire, les thons qui échappent aux filets de Ras-ed-Djebel et de Sidi-Daoud, viennent se prendre dans ceux de Monastir, aux îles Kouriat.

Heureusement pour l'espèce, quelques bataillons retardataires ou flanqueurs de la horde évitent les engins de ces dangereux parages, et regagnant les abîmes ignorés où ils cachent la phase sédentaire de leur existence, se donnent douze mois de survie, et de nouvelles myriades de descendants qui tourneront, eux aussi, dans le cycle de leurs ancêtres.

La migration du thon entraîne automatiquement la migration du Sicilien. A l'époque où les scombres commencent à se mettre en branle, des villages entiers abandonnent la côte de la Sicile, ne laissant au logis que la population féminine ou trop faible pour ce rude labeur de la pêche. Les hommes quittent leur métier ordinaire: le boulanger, le barbier, le menuisier, souvent même le curé, arrivent d'un bloc dans ces îlots déserts tout le reste de l'année, et, de père en fils, de généra-